

Quelques pas sur la propriété des Desbassayns en 1842



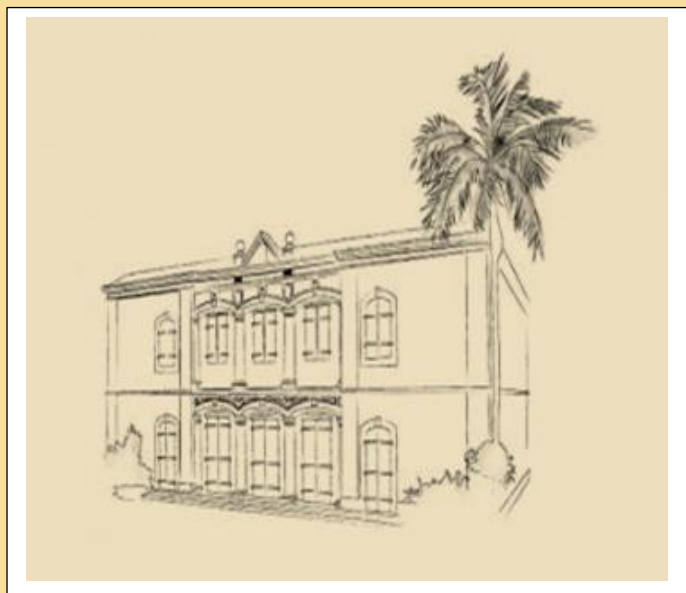
par les 4èmes 6

Quelques pas sur la propriété des Desbassayns (Savigny Emilie/ Rollin Jonathan / FOREAU-HEURTIN Amandine)

Amis lecteurs nous vous emmenons à la découverte de la propriété des Desbassayns à Saint Gilles Hauts. Sa propriétaire a gracieusement accepté de nous ouvrir ses portes.

En entrant sur la propriété nous pouvons voir l'usine construite entre 1825 et 1827. Elle est dominée par une grande cheminée. Je vous laisse imaginer le bruit des moulins. En continuant, nous arrivons à la maison des Desbassayns. C'est un vrai petit château, une maison de maître en pierre de taille. Les travaux commandés par Mr Desbassayns ont débuté en 1775 et se sont achevés en 1788. Elle est construite dans le style indien, celui de Pondichery. Mr Desbassayns l'a voulue ainsi car il avait particulièrement admiré ce style lors d'un de ses voyages.

La maison des Desbassayns



Nous pénétrons dans le bureau, le salon puis dans la salle à manger. Plancher et meubles en bois précieux, lustre en cristal, vaisselle en porcelaine de Chine ... Tout cela nous donne une idée de la richesse des propriétaires. Lorsqu'on voit le plafond en caisson du salon on se croirait à Versailles. Il y a aussi les dépendances. Tout d'abord la cuisine. Elle est à l'extérieur pour ne pas enfumer la maison et éviter les incendies. La cuisinière s'agite devant le foyer. L'odeur du repas qui se prépare nous chatouille les narines.

Nous passons ensuite par l'hôpital des esclaves. Chaque grande propriété est dans l'obligation d'en avoir un. Les malades sont confiés aux soins de l'esclave Véronique qui les soigne grâce aux plantes

Allons ensuite faire un tour dans le camp des noirs. Devant les cases en bois au toit de paille certains esclaves préparent leur maigre repas. À leurs regards tristes, on devine leur fatigue. C'est leur travail qui fait la prospérité du domaine. Au loin nous apercevons la chapelle que fait construire actuellement Mme Desbassayns.

Esclaves devant leur case dans le camp des noirs par Tiffany



**Une journée chez Mme
Desbassayns (CHANE-KUNE
Nolan/ MARDEMOUTOU
Eliza/ HOAREAU-ALLAMELE
Tiffany)**

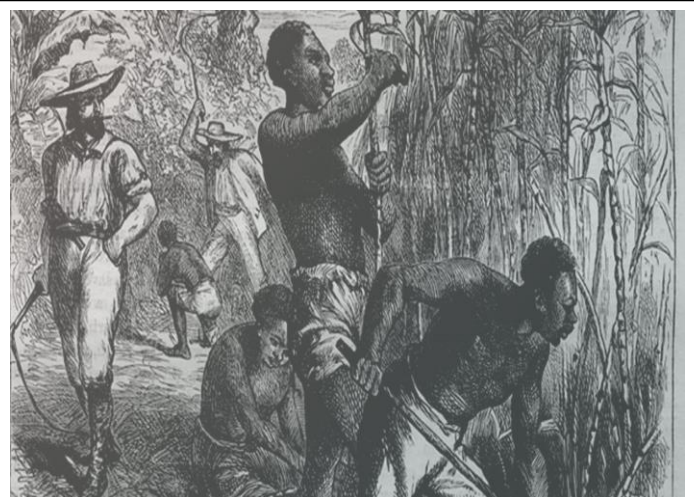
Nous avons été invités la semaine dernière à passer une journée chez Mme Desbassayns sur sa propriété de Saint Gilles les Hauts. Elle est connue pour son hospitalité. En effet elle a reçu de nombreux visiteurs de passage. Mais elle est surtout célèbre car c'est la plus grande propriétaire d'esclaves de notre île et une des plus riche.

On nous avait convoqué à l'aurore. Les esclaves sont réveillés au son de la cloche et sont réunis dans la cour. Le régisseur répartit les tâches de chacun pour la journée. Un esclave est mis à la tête d'une bande composée de dix esclaves. Une bande est chargée de ramasser le coton, une autre de cueillir le maïs, d'autres le café ou encore de travailler dans les champs de canne à sucre.

On confie également à un esclave le soin d'aider la bazarrière à vendre ses légumes.

Nous avons décidé de suivre une bande d'esclaves de pioche dans les champs de canne à sucre afin d'observer leurs conditions de travail. Elles sont extrêmement dures. Ils travaillent quasiment nus sous l'ardeur du soleil, sous la menace du fouet du commandeur. Nous avons été particulièrement impressionnés par un esclave. Il est tellement rapide que nous supposons qu'il doit couper au moins une tonne de canne en une journée. On nous a assuré que c'était le plus performant. Un esclave qui lui ne travaillait pas assez vite s'est fait fouetté.

Esclaves dans les champs de canne à sucre



Nous sommes allés ensuite à la cuisine où nous avons suivi le travail de Betzy la cuisinière. Elle cuisine au feu de bois dans de grosses marmites. Penchée sur son foyer, elle est à son poste dès le matin . Elle fait des plats délicieux comme le romazave, la soupe de tortue ou le poulet cochinchinois .

Mme Desbassyns nous a invité à partager son repas. C'était un vrai délice. Puis nous nous sommes longuement entretenus avec elle.

Vue de l'habitation des Desbassayns



Au début de l'après-midi le régisseur est venu nous chercher pour une visite de l'usine.

Le bruit est assourdissant . Les cannes sont broyées au moulin. Cette opération est particulièrement dangereuse et plus d'un esclave y perd un de ses membres. Le liquide sucré ainsi obtenu est appelé vesou. Il est chauffé et transformé en sucre dans la sucrerie ou en rhum dans la guildiverie. Dans la sucrerie, ce sont les esclaves du grand atelier qui écument les chaudières, alimentent les fourneaux en bagasse et mettent le sirop en barrique.

Après la visite de l'usine nous avons décidé de rentrer vite à St Paul pour ne pas être surpris par la nuit.

Interview de Mme Desbassayns (RIVIERE FABIEN/ RIVIERE Alexandre)

Journaliste : Où et quand êtes-vous née ?

Mme Desbassayns : Je suis née le 3 Juillet 1755 à Saint Paul. J'ai donc 87 ans. Mon père était un grand propriétaire Mr Gonneau Montbrun. Ma mère est morte à ma naissance.

Journaliste : Qui était votre mari et à quel âge vous êtes-vous mariée ?

Mme Desbassayns : J'ai été mariée à Henri Paulin Panon Desbassayns à l'âge de 15 ans. Il en avait 38.

Journaliste : Combien avez-vous eu d'enfants ?

Mme Desbassayns : J'ai eu 11 enfants dont 9 sont arrivés à l'âge adulte. Je suis fière de mes enfants en particulier de Joseph et Charles qui ont des responsabilités et contribuent à la prospérité de la colonie.

Journaliste : Quelle est la superficie de votre propriété et combien avez-vous d'esclaves ?

Mme Desbassayns : Ma propriété est immense. Elle s'étend sur plusieurs centaines d'hectares entre Saint Gilles et le Bernica. J'ai 406 esclaves.

Journaliste : Depuis quand dirigez-vous la propriété ?

Mme Desbassayns : Je suis à la tête de la propriété depuis la mort de mon mari en 1800. Cependant Je m'intéressais déjà à l'administration du domaine bien avant

car mon mari était souvent absent pour ses affaires.

Il avait dû également s'absenter pour accompagner nos fils faire leurs études en France.

Journaliste : Quelles sont les grandes décisions que vous avez pris concernant le domaine ?

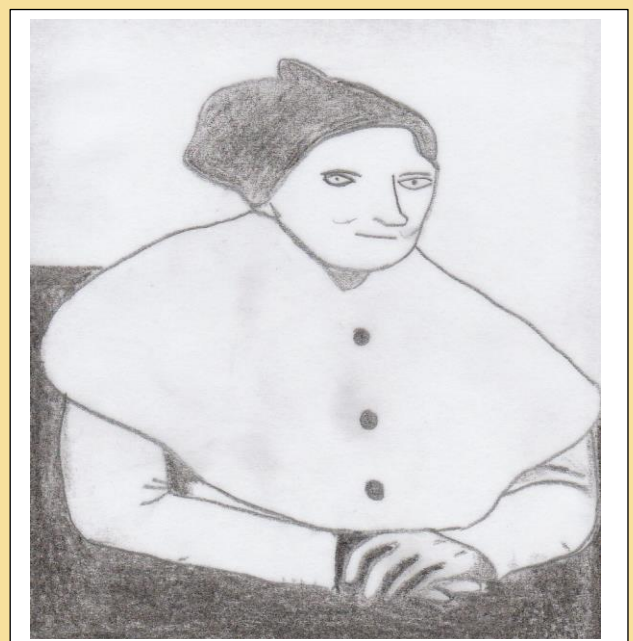
Mme Desbassayns : Avec mes fils nous avons choisi de cultiver la canne à sucre. Nous avons développé l'industrialisation de la culture de la canne à sucre. Nous avons fait venir des machines à vapeur, des ingénieurs.

Journaliste : Pourquoi avoir entrepris la construction d'une chapelle sur votre propriété ?

Mme Desbassayns : En tant que chrétienne j'estime que c'était mon devoir. Je tiens à ce que mes esclaves soient instruits dans la foi catholique.

Journaliste : merci beaucoup madame pour cet entretien.

Mme Desbassayns par Tiffany



Interview de Delphine (GUEDAMA Méderic)

Journaliste : Bonjour chère enfant. Comment vous appelez vous et quel âge avez-vous ?

Delphine : Je m'appelle Delphine et j'ai 7 ans et je suis née sur la plantation.

Journaliste : Qui sont vos parents ?

Delphine : Mon père s'appelle Batiste, il est commandeur. Ma mère s'appelle Émilie elle est domestique.

Journaliste : Que fais-tu de tes journées ?

Delphine : Je suis gardée par une négresse de cour. Je dois balayer tout autour de la maison du maître et je dois veiller à la propreté des environs de l'usine. Il m'arrive aussi de me sauver parfois avec deux de mes amies et d'aller courir à travers les champs. Heureusement que ni ma mère ni la négresse de cour ne s'en rendent compte. Ce que j'aime c'est lorsqu'on chante en travaillant et les histoires que raconte le vieux gardien.

Journaliste : As-tu des frères et des sœurs ?

Delphine : J'ai 4 frères .

Journaliste : Dans quelles conditions vis-tu ? Quelles sont tes difficultés ?

Delphine : Je vis dans le camp des noirs. J'habite avec mes parents une case en bois au toit de paille. Autour il y a un petit jardin que mes parents cultivent lorsqu'ils ont fini les corvées. Ce qui est le plus dur c'est de voir parfois les esclaves se faire fouetter . J'ai aussi souvent faim.

Journaliste : Quels sont tes rêves ?

Delphine : J'aimerais pouvoir au moins une fois échanger ma ration de maïs et de pois du cap contre un de ces délicieux repas qu'on sert dans la grande maison. J'aimerais être libre et pouvoir aller où je veux, qu'il n'y ait plus d'esclaves, que des personnes libres. Je rêve de voir la mer. Je ne l'ai aperçu que de loin.

Delphine , esclave par Jonathan



Interview d'Azor (Coulsimby Illan)

Journaliste : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez-vous ?

Azor : Je m'appelle Azor . J'ai 55 ans.

Journaliste : Quel est votre métier ?

Azor : Je suis gardien. Je surveille l'habitation et les troupeaux.

Journaliste : Où viviez vous avant d'arriver à la plantation ?

Azor : Je viens d'Afrique. J'ai été capturé par des chasseurs d'esclaves. Ils m'ont amené jusqu'à la côte. Nous étions attachés les uns aux autres, et nous devions avancer sous peine d'être fouettés. Les plus faibles étaient abandonnés ou tués tout simplement. J'ai été ensuite transporté à bord d'un négrier jusqu'à La Réunion. J'étais entassé avec d'autres dans la cale d'un négrier. Les conditions étaient effroyables.

Journaliste : À quel âge avez-vous été capturé ? Que sont devenus vos parents ?

Azor : J'ai été capturé à l'âge de 11 ans. Ma mère s'appelait Afa et mon père Oyomé. Ma mère faisait la cuisine s'occupait de la maison, du jardin et des bêtes. Pendant ce temps mon père allait chasser en forêt. Il m'emmenait souvent avec lui. Un jour, alors que je rentrais avec mon père le village a été attaqué. Mes parents et moi nous avons été capturés ainsi que de nombreuses personnes du village. J'ai été séparé de mes parents à notre arrivée à la côte. Je ne les ai jamais revus.

Journaliste : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontré au départ ?

Azor : Je ne m'habituais pas à la plantation, à ma condition d'esclave, au travail des champs, à la peur de se faire fouetter. Le régisseur m'a confié ensuite le rôle de gardien. C'était mieux.

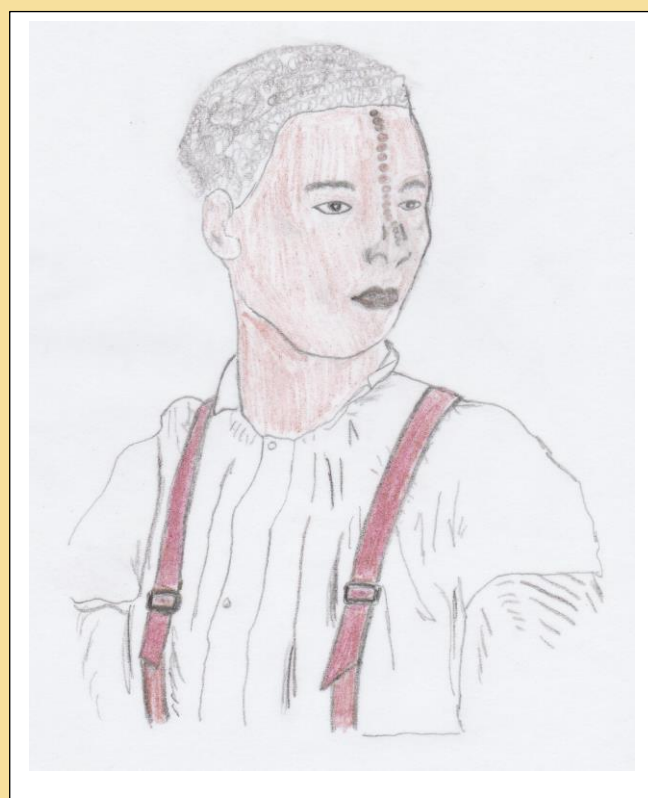
Journaliste : Avez-vous une famille ?

Azor : J'ai une femme Iphigénie, domestique, et deux enfants Marc et Thomas âgés de 5 et 8 ans .

Journaliste : Quelles sont vos difficultés et vos rêves ?

Azor : Nous ne nous reposons jamais. Le dimanche après-midi il y a encore les corvées. Et je dois aussi m'occuper du jardin autour de ma case si je veux manger autre chose que du maïs et des pois du cap. Je rêve d'être libre, de revoir mes parents , de retourner en Afrique et de chasser à nouveau en forêt avec mon père.

Azor par Eliza



Interview d'Emilie (SAUTRON Anaëlle/VALENTIN-LAGARDE Orlane)

Journaliste : Comment vous appelez-vous ? Quel âge avez-vous ?

Émilie : Je m'appelle Émilie. J'ai 38 ans.

Journaliste : Quelle est votre fonction dans l'habitation ?

Émilie : Je suis domestique. Je travaille dans la maison du maître. Je sers à table et je nettoie la grande case.

Journaliste : Etes-vous mariée ? Avez-vous des enfants ?

Émilie : Je suis mariée à Baptiste, commandeur et j'ai 5 enfants.

Journaliste : Avez-vous toujours habité la plantation ?

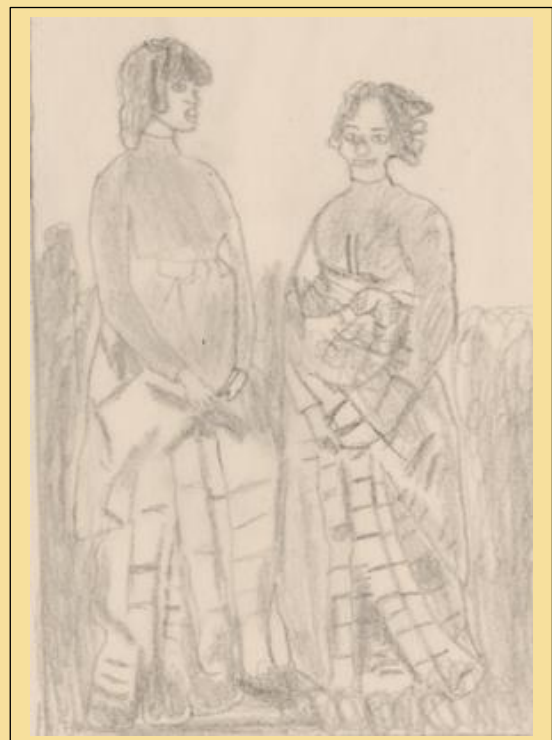
Émilie : Non, j'ai été sur une autre habitation où je suis née. On m'a vendu à la famille Desbassayns lorsque j'avais 12 ans. Ma mère s'appelait Rosalie, elle était cuisinière. Mon père Léon était esclave de pioche. Ils venaient de Madagascar. Je n'ai jamais pu les revoir depuis que nous avons été séparés.

Journaliste : Avez-vous des difficultés ?

Émilie : En général nous sommes mieux habillées et mieux traitées qu'une esclave qui travaille dans les champs. Nos journées sont cependant très longues. Servir les repas, desservir, nettoyer les chambres, le salon et la salle à manger, astiquer les planchers ... J'ai été fouettée pour avoir cassé une soupière en porcelaine de chine.

Journaliste : Avez-vous des rêves ?

Émilie : Oui, bien-sûr que ma famille et moi nous soyons libres. Je rêve aussi de voyager. Mes parents me parlaient souvent de Madagascar.



Émilie et une autre esclave à la pause
par Orlane

Interview de Véronique, infirmière (Olivette Maëva)

Journaliste : Comment vous appelez vous ? Quel âge avez-vous ?

Véronique : Je m'appelle Véronique, j'ai 40 ans.

Journaliste : Quel est votre métier ?

Véronique : Je suis infirmière

Journaliste : Qui étaient vos parents ? Avez-vous une famille ?

Véronique : Mon père s'appelait Émilien, il était gardien, ma mère Batistine était domestique. Ils venaient de Madagascar. J'ai un mari, deux enfants.

Journaliste : Avez-vous toujours habité la plantation ?

Véronique : Oui, je suis née sur la plantation où j'ai toujours vécu.

Journaliste : Comment se passe votre journée de travail ?

Véronique : La plupart du temps je dors à l'hôpital. Je soigne les malades avec les plantes. J'ai tout appris de mes parents. On y envoie les esclaves lorsqu'ils sont trop fatigués. Je leur donne des bains. Je soigne aussi les fièvres, les maux d'estomac.

Journaliste :

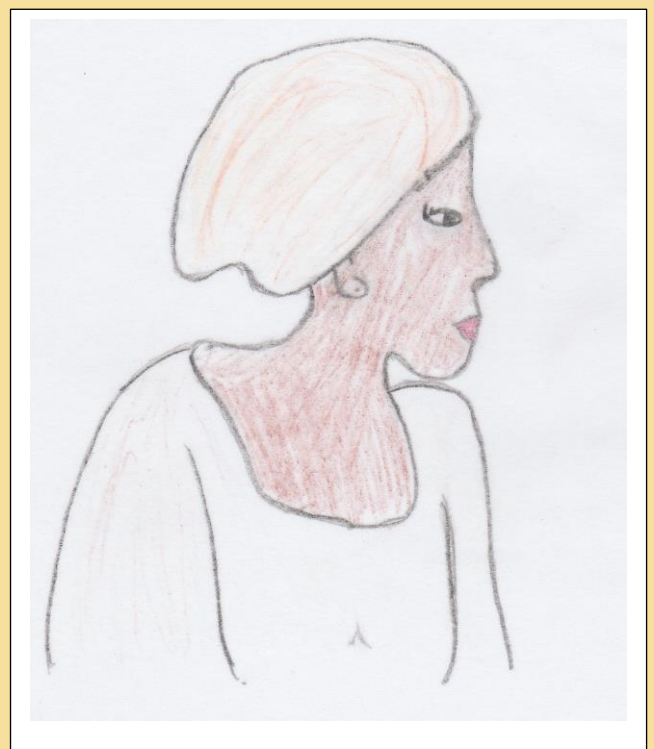
Avez-vous des difficultés ?

Véronique : Tous les soirs je dois rendre des comptes sur l'état des malades. Je dois leur dire ce qu'ont fait les malades. Je dois les occuper à tresser le vacoa. Normalement les portes de l'hôpital doivent rester fermées. Ils font des visites à l'improviste. Je vois des personnes tellement tristes et épuisées. Certains sont tellement malades que je ne peux pas grand-chose pour eux.

Journaliste : Avez-vous des rêves ?

Véronique : J'aimerais que nous soyons mieux nourris, que nous soyons libres .

Véronique par Eliza



Interview de Betzy (PAYET Honorine/LAGARDE Floane)

Journaliste : Comment vous appelez-vous ? Quel âge avez-vous ?

Betzy : Je m'appelle Betzy, j'ai 54 ans.

Journaliste : Quelle est votre fonction dans l'habitation ?

Betzy : Je suis cuisinière.

Journaliste : Avez-vous toujours habité la plantation ? Avez-vous une famille ?

Betzy : Je suis née sur la plantation où j'ai toujours vécu. Mon père s'appelait Bernard. C'était un esclave de pioche. Il est mort sous les coups de fouet du commandeur. Ma mère s'appelait Marietta. Elle était cuisinière. C'est elle qui m'a tout appris. Elle est morte de chagrin après le décès de mon père. J'avais aussi deux sœurs qui ont été vendues. J'étais mariée à Paul esclave de pioche. Il s'est enfui il y a très longtemps.

Journaliste : Quelles sont vos difficultés ?

Betzy : Chaque matin au son de la cloche je quitte ma case en bois recouverte de paille et je me dirige vers la cuisine des maîtres. Mon travail c'est de faire à manger pour les maîtres. Tous les jours je suis penchée sur mon foyer. J'ai les yeux qui brûlent, j'ai mal au dos. Il faut faire vite, que tout soit à l'heure et au goût des maîtres. Ma spécialité : le romazave.

Journaliste : Quels sont vos rêves ?

Betzy : Je rêve d'être libre, de pouvoir aller où je veux.

Betzy et son aide par Eliza



Interview de Batiste (Hassani Rebecca/ Mallard Annabelle)

Journaliste : Comment vous appelez-vous ? Quel âge avez-vous ?

Batiste : Je m'appelle Batiste, j'ai 44 ans.

Journaliste : Quelle est votre fonction dans l'habitation ?

Batiste : Je suis commandeur. Je dirige une bande d'esclave. Je suis chargé de les faire travailler sous la menace du fouet. Ma situation n'est pas simple. Je dois rendre des comptes au maître. Si le travail n'est pas fait je risque moi aussi d'être puni.

Journaliste : Avez-vous toujours habité la plantation ? Avez-vous une famille ?

Batiste : Je suis né sur la plantation. Mes parents étaient Jean-Luc et Joséphine. Ma mère était cuisinière et mon père esclave de pioche . Ils sont morts il y a longtemps. J'ai une femme Émilie, domestique et 5 enfants.

Journaliste : Quelles sont vos difficultés ?

Batiste : Mes enfants ne sont nourris que de maïs et de pois du cap . Le petit jardin autour de ma case nous permet de manger parfois autre chose.

Journaliste :

Quels sont vos rêves ?

Batiste : Je rêve que notre vie soit plus agréable , que ma famille soit mieux nourrie , que nous soyons libres.

Batiste , commandeur par Eliza

